



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

24 | 2002  
Varia

---

### Jean-Yves MOLLIER, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle*

Le nœud gordien, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 186 p.,  
21 €.

Thomas Loué

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/389>

DOI : 10.4000/rh19.389

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 190-192

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Thomas Loué, « Jean-Yves MOLLIER, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.389>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Jean-Yves MOLLIER, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine.* *Essais d'histoire culturelle*

Le nœud gordien, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 186 p.,  
21 €.

Thomas Loué

---

Une analyse des notes infrapaginales de ses travaux montrerait à coup sûr le mode de fonctionnement de Jean-Yves Mollier : aux livres la recherche "lourde" et les fonds archives, aux articles, le développement et le prolongement des perspectives tirées des premiers. En ce sens, ce recueil d'articles justifie pleinement son sous-titre en ce qu'il se présente comme une somme de conclusions et d'interprétations préparées par une longue recherche menée depuis de nombreuses années sur l'histoire du livre et de l'édition au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'idée centrale du livre tient dans la notion de "révolution culturelle silencieuse" que la société française --et l'ensemble des sociétés européennes pourrait-on ajouter-- a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle et dont elle sort profondément transformée à la veille de la Grande guerre. Définit par le passage d'une société dominée par une culture d'élite dans laquelle la lecture demeure l'apanage de groupes restreints socialement et politiquement dominants vers une société dans laquelle la lecture devient une activité accessible à tous, cette révolution culturelle s'inscrit dans le basculement en cours d'une société rurale vers une société urbaine. S'inscrivant donc dans les perspectives de l'histoire de l'alphabétisation de masse ouvertes voici une quarantaine d'années par Furet et Ozouf et enrichie depuis par l'histoire de l'imprimé (histoire du livre et de l'édition, histoire de la presse, etc.), les travaux de J.-Y. Mollier insistent sur une lecture diachronique conduisant à l'émergence d'une "culture médiatique" dans les années 1890-1910, en privilégiant trois vecteurs de l'acculturation : le roman-feuilleton (et le support du journal), le manuel scolaire et l'encyclopédie (et le dictionnaire). Sans chercher à désacraliser la littérature (celle des littéraires), l'historien montre l'importance de ses trois instruments dans la formation d'une culture de masse qui est

aussi une "culture lettrée", non pas au sens qu'on prête habituellement à cette notion, mais dans son sens littéral.

L'impact et les conséquences de cette extension de l'espace imprimé sont multiples mais visibles d'abord dans les transformations matérielles qui affectent les logiques de fonctionnement du monde de l'édition et de la presse : ainsi Jean-Yves Mollier montre comment l'édition française fonde sa croissance de manière intensive, à la différence de l'Allemagne par exemple, sur l'innovation de produits (le prix du livre divisé par 15 de 1838, révolution Charpentier, à 1855, collection Michel Lévy) et la segmentation des marchés et les "créneaux" : l'édition scolaire qui connaît un décollage antérieur au décret de janvier 1890 définissant le caractère obligatoire des manuels est le marché le plus intensément interrogé, mais celui des encyclopédies puis de la vulgarisation sont eux aussi étudiés. Autre conséquence majeure, mais dont on peut regretter qu'elle soit seulement esquissée, celle des modalités de la redéfinition des cultures élitaires bousculées par l'émergence d'une lecture pour tous : si les résistances tant des notables (l'amendement Riancey de 1850) que de l'Église catholique (la censure de l'Index ou les prescriptions de l'abbé Bethléem) sont mises en valeur, les logiques de distinction des cultures élitaires se devinent plus qu'elles n'apparaissent véritablement. Il est vrai cependant que l'auteur se serait sans doute ici éloigné de son objet.

C'est dans l'ordre de la nationalisation de la culture que les conséquences de cette "révolution culturelle silencieuse" apparaissent le plus clairement : Jean-Yves Mollier montre que, paradoxalement, l'internationalisation du "modèle matriciel" du roman-feuilleton produit une nationalisation des littératures. Ce mouvement dépasse du reste le seul feuilleton lui-même et constitue l'une des caractéristiques essentielles de la Belle époque : la "littérature du troittoir" qui se déverse dans les villes, aux moments paroxystiques des crises des années 1880-1900 constitue sans doute l'ultime avatar de ce passage d'une culture rurale vers une culture urbaine où la socialisation est principalement médiatisée par l'imprimé. À cet égard, on pourrait s'interroger sur la "littérisation de la politique" évoquée par J.-Y. Mollier : ne s'agit-il pas seulement d'une variante d'un processus plus global et plus constant qui perdure depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'a montré Roger Chartier ? Une variante induite par la volonté républicaine de vider la rue de la contestation en en surinvestissant l'espace imprimé, tout en sachant que l'accès à la production de celui-ci resterait l'apanage d'un petit nombre, comme le souligne Dominique Reynié ? Plus globalement, les analyses de Jean-Yves Mollier portant, en amont, sur les modifications des structures de production induites par cette nouvelle demande sociale emportent pleinement la conviction du lecteur ; en revanche, en aval, --et si l'on aperçoit bien le bruit du canon qui se profile derrière le silence de cette révolution culturelle--, la liaison n'est pas toujours suffisamment établie avec l'analyse des structures éditoriales. La "révolution culturelle silencieuse" est surtout vue au prisme des transformations du champ éditorial sans établir suffisamment de correspondance avec la question de la réception. Leur impact sociologique est plus implicitement supposé que véritablement démontré. Sans doute eût-il été nécessaire de replacer ses évolutions dans le champ plus vaste des interrogations classiques développées autour de la notion de culture populaire/culture de masse (on songe par exemple à la publication au printemps 2001 de l'essai de Christopher Lach, *Culture de masse ou culture populaire* ?). En bref, les différents travaux de Jean-Yves Mollier rassemblés ici apportent beaucoup, et c'est sans doute pour cela que l'on aurait aimé que le sous-titre de l'ouvrage soit écrit au singulier.